

Baisse de l'euro

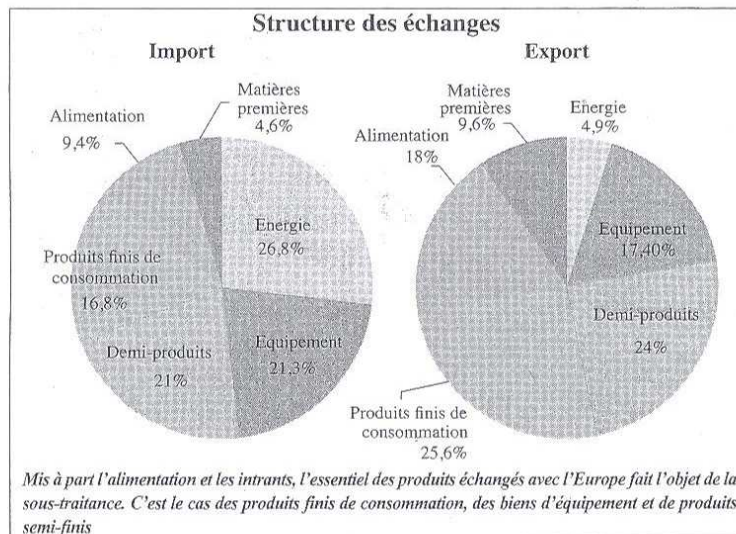
Peu d'impact sur l'export vers l'UE

• Gain potentiel pour les phosphates et dérivés

• Risque de flambée de la facture énergétique

L'EURO est sur une pente raide. En quatre mois, la monnaie européenne a perdu plus de 10% de valeur face au dollar américain et quelque 4% par rapport à d'autres devises. Et la semaine dernière, elle a encore décroché de 0,6% vis-à-vis du billet vert pour s'établir à 1,250 dollar. C'est son plus bas niveau depuis septembre 2012.

Théoriquement c'est donc une aubaine pour les exportateurs de la zone euro dont la compétitivité va être confortée. Un objectif également recherché par la Banque centrale européenne: redonner de l'oxygène à la France, l'Italie et l'Espagne, en phase de mener des réformes structurelles jugées douloureuses. Mais quel impact sur



le commerce extérieur du Maroc? Sur le papier, la dépréciation de l'euro profiterait aux opérateurs marocains s'ils s'approvisionnent en zone euro et réexportent sur les régions où prédomine le dollar. Mais ce

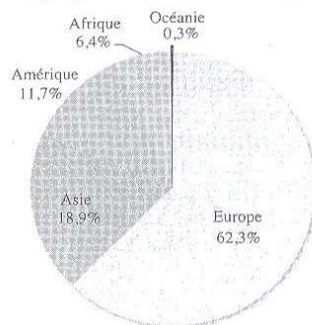
n'est pas le cas, constatent des analystes. Bien au contraire les produits qui creusent le déficit de la balance commerciale sont sur des marchés où le dollar est la devise de facturation. C'est le cas des produits énergétiques dont la facture a atteint 102 milliards de DH en 2013 et 65,5 milliards à fin août dernier. Une part importante des céréales, oléagineuses et de sucre provient des pays de la mer Noire, des Etats-Unis, du Canada et de l'Amérique latine. Des marchés où le billet vert constitue la seule monnaie de transaction. Le reste est importé d'Europe occidentale, en particulier le blé français qui représente 40% de nos achats de cette céréale. Mais c'est peu.

A l'export, les phosphates et dérivés, dont les prix peinent à se redresser, devraient en principe bénéficier de l'appréciation du dollar. Reste à savoir dans quelle proportion. Car, 18,6% de la roche et 21% de produits dérivés sont écoulés sur le marché de l'Union européenne. En conséquence, ces ventes doivent pâtir de la dépréciation de l'euro. Cependant, la compensation, voire un gain en recettes, viendrait des marchés des Etats-Unis, de l'Inde, du Mexique et du Brésil. Ces pays absorbent 81,4% de nos exportations de phosphates bruts et 79% d'engrais et d'acide phosphorique. Les agrumes, primeurs et produits de la pêche écoulés sur le marché russe devraient également bénéficier de l'appréciation du dollar. A la condition que Moscou ne procède pas à la dévaluation de sa monnaie. Ce qui n'est pas gagné d'avance.

Pour les autres produits échangés, l'UE prédomine à hauteur de 51,6% à l'import et 60% à l'export. Ceci, pour les principales composantes de la balance commerciale. (Voir infographie). Dans ce cadre, les gains à l'import des biens d'équipement,

des composants et des produits finis de consommation devraient s'annihiler à l'export. Ceci, bien évidemment, si les importateurs de la zone euro n'imposent pas des prix d'achat en rapport avec la dépréciation de la monnaie. Or, l'enjeu est de taille. Les trois composantes totalisent une valeur de 154 milliards de DH à l'import, rien que sur les huit premiers mois de 2014. Mais l'essentiel est réexporté après le passage par le trafic de perfectionnement. Selon les données de l'Office des changes, les échanges réalisés sous le régime de l'admission temporaire avec ou sans paiement ont représenté plus de 36% du total en 2013. Ces échanges ont été effectués pour l'essentiel vers l'Europe, notamment la France et l'Espagne. Ils concernent l'industrie automobile, les fils, les câbles et autres conducteurs isolés pour l'électricité ainsi que les vêtements confectionnés. Au total, la valeur des importations réalisées dans ce cadre s'est élevée à 80 milliards de DH en 2013 et les réexportations se sont chiffrées à 125,8 milliards. Excepté le soufre brut importé par le groupe OCP et les composants automobiles destinés à l'usine Renault, le reste est majoritairement fourni par des donneurs d'ordre européens. Autrement dit, ces derniers ont toute la latitude

Cartographie du commerce extérieur



Plus de la moitié des transactions sont réalisées en euros. Avec une part prédominante à l'export: 60%. Les gains escomptés (à l'import) de la baisse de la parité de la monnaie européenne seront à n'en point douter annihilés à l'export. Le reste des échanges exprimé en dollars est constitué des phosphates, produits agricoles et conserves de poissons

d'imposer les prix à même de sauvegarder leur compétitivité. Moralité, la baisse de la parité de l'euro n'aurait pas un impact perceptible sur nos échanges avec la zone éponyme. Par contre la revalorisation du dollar pourrait renchérir la facture pétrolière et partant produire un effet inflationniste dans ce contexte de décompensation du carburant et de tensions géopolitiques. □

A. G.